

Message du culte du dimanche 10 novembre 2013 à Diesse

Textes de référence : Jean 6 ; 60-71

Du pain mentionné comme pain de vie, Le Christ dont il est dit qu'il est le pain de vie.

Nos quelques versets sont étroitement lié au récit de la multiplication des pains qui le précède dans le même chapitre.

Petit rappel ! Jésus prononce la prière de bénédiction traditionnelle avant un repas sur les cinq pains et les deux poissons. Belle manière de nous rappeler que si il est nécessaire de se remplir le ventre pour vivre, il est aussi nécessaire de revoir une parole qui vient nourrir l'être intérieur.

Détail intéressant : tout ne sera pas consommé à la fin. Il reste des paniers pleins. Tout n'a pas été mangé parce que le but n'était pas de se gaver mais de recevoir le nécessaire. Il y a ici comme une invitation à revenir vers ce pain de vie qui accorde le nécessaire jour après jour.

J'ai pensé à ce récit à la lecture d'un livre particulièrement poignant : Une journée particulière de Anne-Dauphine Julliand. Elle raconte la traversée douloureuse de la mort de sa fille Thaïs à un peu moins de 4 ans suite à la maladie. Elle raconte son combat avec son autre fille Azylis, elle aussi malade mais qui a reçu une greffe. Elle parle de son quotidien avec son mari Loïc et leur deux autres garçons Gaspard et Arthur

Lors du départ de Thaïs, Anne-Dauphine pensait qu'elle n'aurait plus droit au bonheur, elle croyait que sa vie ne pouvait être qu'obscurité. Quand elle pense à Thaïs, elle ravive, dit-elle sa mémoire du cœur. Cette mémoire qui lui permet de retrouver sa fille avec son visage, sa respiration, la chaleur de son corps.

Et puis par moment c'est la confiance qui reprenait le dessus. Elle dit ceci : « Je suis né dans un monde où lorsque quelque chose était cassé, on ne le jetait pas, on le réparait ». Elle voulait croire que dans sa vie aussi, des choses pouvaient se réparer même si c'était très endommagé par la douleur et la souffrance.

Les gens lui demandait, mais comment vous avez fait pour supporter, pour tenir le coup ? Elle répondait avec franchise, je ne sais pas ; je ne sais pas.

Chaque changement procurait chez elle une angoisse profonde (changement de travail de son mari changement d'école des ses enfants...), car cela réveillait en elle le souvenir de changements traumatisant avec sa fille Thaïs.

Les églises ont été son refuge ajoute-t-elle aux heures les plus sombres. A chaque occasion quotidienne, elle entrait dans le lieux de célébration pour prier, pour vider son cœur. Je suis entré nombre de fois en pleurant pour en ressortir réconfortée.

Malgré ma foi, écrit-elle, j'ai été profondément chahuté par l'épreuve

Dans l'épreuve, dans l'ascension vertigineuse de mon Himalaya, ma foi en Dieu est devenue ma lanterne ou plus exactement ma lampe frontale, celle que les alpinistes fixent autour de leur tête, bien centré sur le front pour voir où poser le pied et assurer leurs pas. La lampe de sa foi précise-t-elle ne porte pas jusqu'au sommet, elle dispense sa lumière sur le chemin à parcourir, le pas du quotidien. Pas plus loin. Elle m'invite alors à me préoccuper que de la journée qui vient, sans m'inquiéter de ma vie toute entière. Hier était, demain sera, seul aujourd'hui est.

Malgré ma foi, écrit-elle, j'ai été profondément chahuté par l'épreuve. Des questions, des pourquoi sont venus, mais tient-elle à souligner, sa foi nourri au jour le jour lui ont permis de ne pas s'enfermer dans des pourquoi

J'ai refusé de m'engager sur la voie de l'explication. J'ai senti d'instinct que j'allais me perdre avec ces pourquoi. J'aurais pu accuser Dieu ! A quoi bon ? Je n'ai pas besoin d'ennemis pour sur monter ma peine. Je veux des alliés, des soutiens. Et Dieu s'avère être cet appui indéfectible.

Oui, jour après jour, c'est en entrant dans une église, dans ce temps de communion avec Dieu qu'elle recevait les forces du quotidien. C'est là ajoute-t-elle qu'elle a crié vers le ciel sa peur et son désarroi, sa lassitude et sa colère.

Comme dans le récit où Jésus donne le nécessaire, à nous de revenir vers celui qui est le pain de vie ; celui dont la présence nourrit jour après jour non pas dans la suabondance ou l'excès mais dans le nécessaire tout simplement

Alors que, sentant l'épreuve du Christ approcher, le voyant de plus en plus contester, de plus en plus de disciples s'en éloignent. Et c'est là au cœur d'un moment d'incertitude et de doute que Pierre affirme : « A qui irions-nous dit Pierre à Jésus ; tu as les paroles de la vie éternelle. ». C'est-à-dire, tu as les paroles qui nourrissent la vie jour après jour, aujourd'hui, demain et après

Je suis le pain de vie nous dit le Christ nous invitant ainsi à recevoir une véritable nourriture de vie pour chaque jour comme nous le demandons d'ailleurs dans la prière : Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.

Merci Seigneur d'être ce pain de vie qui nourri ma vie aujourd'hui
Merci d'être celui qui m'accorde le nécessaire pour mon aujourd'hui
Merci de pouvoir revenir à toi, pain de vie pour ma propre vie

Amen

Qui suis-je, dit Moïse au buisson ardent, qui suis-je pour aller auprès du pharaon et pour faire sortir d'Egypte les Israélites ?

Je serai avec toi, répond Dieu, et voici quel sera pour toi le signe que c'est moi qui t'envoie : quand tu auras fait sortir d'Egypte le peuple, vous servirez Dieu sur cette montagne.

Voilà le vrai sens de la marche d'Israël, sorti d'Égypte et en route vers la terre promise : rencontrer et servir Dieu. Le sens de sa marche, c'est le rendez-vous avec Dieu.

C'est ce grand rendez-vous qui donne à Israël sa raison d'être. Car même après le désert, même installé en terre promise, le peuple d'Israël devra continuer à marcher vers Dieu.

Ce rendez-vous avec Dieu, vers lequel le peuple est appelé à marcher, ce n'est pas seulement un rendez-vous lointain. Ce n'est pas seulement un grand rendez-vous ultime, au dernier jour, dernier jour du peuple ou dernier jour de chacun. C'est aussi un rendez-vous de chaque jour.

C'est pourquoi les livres bibliques qui racontent la marche au désert insistent tant sur les rendez-vous quotidiens que Dieu donne à son peuple. Chaque jour, Dieu donne rendez-vous à Moïse et Aaron à la tente de la rencontre. Chaque matin, Dieu donne rendez-vous à son peuple, en lui donnant la manne qu'il faut quotidiennement ramasser et ne pas stocker.

Israël est en quelque sorte le peuple du rendez-vous, le peuple du rendez-vous avec Dieu. Oui, le peuple d'Israël a rendez-vous avec Dieu. Et lorsqu'il l'oublie, c'est son malheur. Alors le désert devient pour Israël non plus l'occasion d'un tête-à-tête avec son Dieu ; le désert devient un enfer de désespoir, où le temps épuise et s'épuise, dans une immobilité sans sens, dans des ténèbres sans horizon.

Et ce sont même les boiteux, les estropiés, les aveugles, les collecteurs d'impôt honnis et les prostituées méprisées, les petits enfants qui ne comptaient pour rien et les païens, qui ont la première place à ce grand rendez-vous avec Dieu.

Pourquoi donc ? C'est le deuxième renversement, essentiel, dont témoigne le Nouveau testament. Ce n'est plus un peuple qui doit aller vers Dieu pour ce rendez-vous, ni même tous les peuples, ni même tous les humains. C'est Dieu qui vient. C'est lui qui s'avance et qui vient au rendez-vous avec les humains.

En Jésus de Nazareth le Christ, Dieu a renversé la logique du rendez-vous. Ce n'est plus un peuple qui doit traverser un interminable désert pour aller vers Dieu. Ce ne sont pas même tous les peuples et chaque être humain qui doivent traverser les déserts de l'histoire ou de l'existence pour marcher vers Dieu. C'est Dieu qui vient. Il vient en personne. A la rencontre des humains. A la rencontre de chacun.